

Une envie de lui tordre le cou...

De l'attroupement devant le local aux volets verts, émerge un homme aux cheveux en bataille, Mathieu se redresse d'un coup et me lance un grand bonjour que j'attrape au vol. Juste à côté de lui Grégory, la casquette vissée sur la tête, aux doigts jaunis par la nicotine, me tend la main pour me saluer à son tour. Sylvain, lui choisit l'humour, une pirouette au sujet de ma jupette. Juste derrière lui, Patrice, vêtu de noir, droit comme un I, ne dit rien, je le salue.

Qui sont ces hommes ? Ils ont entre 25 et 55 ans et je les rencontre tous les jours au sein du SAVS dans lequel je travaille. Ils sont dix et nous, nous sommes deux. Deux éducateurs qui interviennent au travers d'accompagnements spécifiques et modulables.

12h07, Patrice passe au bureau nous souhaiter un bon appétit et nous dire au passage que « c'est terminé, il part à Bordeaux ou Poitiers, nous dormons... »

13h38, il revient porter sa quittance de loyer, nous discutons de ce qu'il est venu déposer tout à l'heure, il part apaisé.

14h52, alors que je suis occupé avec une autre personne, il entre, claque la porte, me fixe et commence à déverser un flot de paroles inaudibles, nous prendrons un temps ensemble.

16h44 ; je l'aperçois par la fenêtre aux carreaux un peu sales, il revient... mon corps se crispe, je souffle... je suis à bout, rien de ce que je propose, nous proposons, ne fonctionne. Je suis enfermée dans cette relation, en difficulté face à cette présence, omniprésence... j'ai envie de lui tordre le cou ! La colère monte, mon souhait, désir... qu'il parte loin, oui à Bordeaux ou Poitiers, je ne le supporte plus ! Et supporte, encore moins, d'avoir ce sentiment à son égard. Moi, professionnelle pour qui les mots rencontre, relation, accueil sont les pierres angulaires de mon travail. Submergée, je ne parviens plus à l'écouter, différer... Sentiment que je touche mes limites... je m'essouffle mais certainement, lui aussi.

Comment remobiliser mon désir et dépasser cet insupportable pour aller du côté d'un praticable ?

Quelques jours plus tard, je profite d'un rayon de soleil devant le bureau. J'aperçois Patrice au bout de la rue, il arrive. D'un pas immuable, les mains au fond de ses poches, il se déplace dans une rigidité désarmante qui m'a toujours interpellé. Paradoxe de la situation, il est dépassé par une ribambelle de jeunes qui courent à grandes enjambées, zigzagants sous le poids de leur cartable. Arrivée à ma hauteur, la discussion s'engage sur ce que nous venons de voir. « Je vais les faire courir moi et toi aussi je vais te faire courir ! »

Ma réponse fuse, sans aucune hésitation « Pourquoi pas, tu as une paire de baskets ? ». Usée, il ne m'étonnait plus et à ma grande surprise, il m'a médusé par son oui ! Le rendez-vous est pris pour le lendemain, il s'avérera hebdomadaire.

D'un face à face devenu impossible et angoissant, le jogging a permis un regard oblique. Un positionnement différent où le lien se restaure au fil des foulées. De petites foulées, entrecoupées de moments de marche nous sommes arrivées après un an à un rythme de course soutenu. Verrouillé, engoncé dans ses habits sombres, Patrice est là en mouvement. Le manque d'oxygénation a fait place à de grandes respirations « détoxiquantes ».

Mon étonnement ne vient pas uniquement du fait que mon envie de « meurtre » n'est plus et du retour à une bonne conscience ; mais plus du fait que l'acte que je propose témoigne d'un professionnalisme indispensable dans mon travail face à ces adultes qui ont du mal à structurer leur pensée, à exprimer et gérer leur souffrance.

Cette médiation, « trouvaille miraculeuse » saisie de manière fortuite, a permis de créer, recréer un espace d'accueil, une scène où il est. Il a souvent à la fin du parcours un air victorieux, enthousiaste et un sourire, si rare, se dessine sur son visage.

Un rendez-vous qui vient nourrir son lendemain, ankylosé par une routine aussi enfermante que sa psychose. Un espace-temps où il prend du plaisir, où son désir s'inscrit et où moi aussi j'y trouve mon compte. Je prends plaisir à être là et partager ce moment. Cet acte posé suppose une prise de risque. Risque d'une relation privilégiée avec moi où je dois avoir en tête le sens de l'action engagée.

Si je suis là à écrire, c'est que cela m'aide à prendre du recul et témoigne de ma pratique. Une pratique faite de savoir-faire mais aussi et surtout de surprise que nous devons attraper au vol, faisons preuve d'imagination, ne soyons pas simples exécutants comme on nous pousse aujourd'hui à l'être, prenons des risques. Je me tiens prête à accueillir la moindre découverte, cela n'est pas toujours simple, parfois épuisant, mais j'adore me réjouir et goûter l'instant pour ce qu'il m'offre, nous offre.

Aurélie, éducatrice